LA PIE

CANARD DU PÉRIGORD
SI POSSIBLE MENSUEL – N° 8
SEPTEMBRE 2021 – PRIX LIBRE

ÉDITO **INVITATION À LA RÉSISTANCE**

VICTOR, CYRILLE ET NATHAN

À proprement parler, La Pie n'a pas vraiment de Rédaction, au sens d'un organe qui décide des sujets et écrit ou commande des articles. Il y a certes une ligne éditoriale qui donne l'identité de la Gazette, un comité de lecture et des choix éditoriaux (comme celui, jusqu'à présent, de ne pas parler de l'absurdité sanitaire). Mais, à peu de choses près, ce que nous publions, c'est ce que vous envoyez.

Depuis le début, nous tournons ensemble le regard pour respirer au travers de La Pie et partager les histoires, les aventures et les initiatives qui nous inspirent. Et c'est heureux ! Prendre soin de nous, de nos relations, de notre milieu et ne pas sombrer dans la morosité de ces temps troubles est absolument nécessaire. Mais que dirons-nous à l'heure du bilan politique dans 5, 10 ou 15 ans ?

À la direction de La Pie, nous pensons que nous assistons, en ce moment et de manière décisive, à la mise en place d'un régime autoritaire de contrôle et de surveillance, au travers d'une gouvernance numérique totale des populations, facilitée par les géants du web. Aujourd'hui, un «Pass sanitaire» sous couvert de «pandémie», demain «green pass» et système de crédit social, sous couvert d'urgence climatique ou/et de crise économique.

Nous pensons que les oligarchies au pouvoir noient le poisson, que les grands médias propriétaires relaient la propagande gouvernementale à la lettre, en censurant toute possibilité de débat public réellement contradictoire et en usant à plein les stratégies habituelles d'invisibilisation, de décrédibilisation, de division et d'écrasement de l'opposition.

Nous voulons croire que l'image véhiculée d'une opinion publique polarisée en deux camps irréconciliables est d'abord une vulgaire caricature fabriquée, qui a vocation à nous engoncer bêtement dans des petits débats stériles et insignifiants.

Nous avons créé ce journal précisément pour nous rassembler au-delà des clivages de principe, des querelles de chapelle et des petites postures idéologiques, politiciennes et militantes qui nous éloignent. Depuis le début, le journal a créé un élan de solidarité et de rapprochements en tous genres. Tous les mois, huit cents Pies s'envolent et s'éparpillent sur un bon morceau de Périgord noir. C'est une opportunité formidable. A minima pour se donner du cœur et se rendre compte que nous ne sommes pas seuls. Mais surtout pour organiser les moyens de nos existences et de notre résistance.

Tout en gardant l'idée d'élever le niveau de joie collectif et de nous inspirer collectivement vers un mieux vivre, nous voudrions donc assurer que la Pie peut aussi se faire le relais :

— d'autres lectures sur la «crise sanitaire»
— des articles de fond permettant d'analyser et de comprendre les rouages des manœuvres en cours
— de tous les moyens efficaces de lutter contre l'oppression et les réformes gouvernementales
— des actions en cours et à venir dans nos contrées et ailleurs
— des perspectives de renversement du pouvoir, notamment par les urnes aux prochaines élections

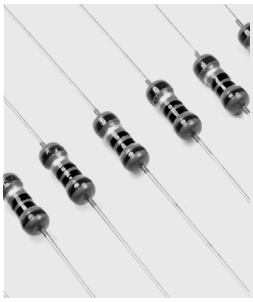
Mais comme nous n'avons pas les moyens d'écrire ni de prospecter tous seuls sur ce qu'il se passe en la matière par chez nous et dans le monde, nous vous invitons non seulement à envoyer vos articles à l'adresse de La Pie, mais aussi à nous envoyer vos liens vers des sites ou/et articles ou/et expériences qui pourraient inspirer nos vies et nos luttes, pour que nous puissions les relayer dans la gazette sous forme de brèves.

Nous sommes l'eau qui ruisselle et fissure le rocher.

APPEL À PARTICIPATION

Nous avons besoin de vous ! Ecrivez-nous une petite annonce, un article sur ce qui vous passionne, faites une interview, parlez-nous d'initiatives locales, d'alimentation, d'habitat, de trucs de grand-mère, ou proposez nous un sujet ! Contactez-nous par mail à lapiedu24@protonmail.com ou par courrier à La Pie, Canard du Périgord, Pagenal Bas, 24260 Les Eyzies.

Venez nous rencontrer sur le marché de Saint-Cyprien, le dimanche, devant la librairie Des Livres Et Vous.



GRANDE PROMO SUR LES RÉSISTANCES

3 kOhm pour 35 Pitcoin
10 MOhm pour 60 Pitcoin

Pour tout renseignements : droit-de-l-ohm.gouv.fr

INITIATIVE LOCALE **CAFÉ CITOYEN DU PAYS DE L'HOMME**

PAR QUATRE MAINS

— Allô ! Cet après-midi, il y a un café philo pour parler du pass sanitaire, tu viens ?
— Et comment ! Et j'y serai avec des amis qui se questionnent aussi sur le sujet.
— Mais au fait, toi, pourquoi t'y vas ?

Le premier café philo a eu lieu le 8 août. Pour une partie des citoyens de ce pays, c'était la veille de l'assassinat des libertés (entrée en vigueur du pass sanitaire). Ces mêmes citoyens – de nos amis, voisins, collègues, … – qui ne sont pas aveuglément contre la vaccination, ont pensé qu'il était temps d'œuvrer pour préserver un idéal de fraternité, d'égalité et de liberté. Des citoyens qui cherchent à rencontrer d'autres citoyens pour se rassurer, se soutenir et partager des idées, des envies… Des citoyens qui veulent mettre en place des actions collectives pour enrayer la tentative de privation de liberté.

À ce jour, internet nous permet encore d'avoir accès à des informations différentes de celles qui nous sont inlassablement inoculées par nos médias mainstream. Sur la toile, et une fois le bon grain séparé de l'ivraie, nous réussissons tout de même à retrouver quelques bribes intelligibles de notre histoire républicaine. Nous y avons par exemple découvert que le pass sanitaire, proimposé comme le meilleur garant de nos «intégrités», semble pourtant violer en toute impunité les droits suivants :

— la déclaration des droits de l'homme et du citoyen (art. 1, 2, 4, et 8)
— la constitution française (art. 55)
— le code civil (art 16-1)
— le code pénal (art 225-1 à 225-4)
— le code du travail (art. L 1132-1 et L1133-1 à 6)
— le code de la santé publique (art. R41 27 36)
— le code de la déontologie médicale (art. 36)
— le serment d'Hippocrate
— la loi n°83-634 du 13 juillet 1983
— la loi Kouchner du 4 mars 2002 (art. 1111-4)
— le conseil de l'Europe (résolution 2361)
— l'arrêt Salveti de 2002
— la convention d'Oviedo de 1997 (art.5)
— la déclaration d'Helsinki
— la déclaration de Genève de 1948
— le code de Nuremberg de 1945

Face à ce constat, est-il bien raisonnable que nous restions spectateurs de ces expérimentations ? Devant les promesses, puis finalement les mensonges de notre gouverne-ment, pouvons-nous toujours croire à la réhabilitation de nos droits à la fin de cette crise politico-sanitaire ? Comment faire pour (r)allumer la flamme de notre citoyenneté ? Comment éviter l'infantilisation de nos libre-arbitres, de nos engagements, … ? Si notre engagement citoyen était plus actif, serions-nous aussi facilement «infantilisables» ? Est-ce à notre tour de prendre la main, de réinventer les règles ? Autant de sujets à aborder lors des prochains cafés philo des citoyens du pays de l'Homme.

Contact : cafecitoyen24@protonmail.com

FACE AU MONDE QUI CHANGE, IL VAUT MIEUX PENSER LE CHANGEMENT QUE CHANGER LE PANSEMENT.

Francis Blanche

Si toi aussi tu n'as aucun talent mais dessine quelque peu et souhaiterais améliorer les mauvaises blagues de l'équipe de mise en page de la pie, alors envoie tes création à lapiedu24@protonmail.com ou par courrier à La Pie, Canard du Périgord, Pagenal Bas, 24260 Les Eyzies.

INITIATIVE LOCALE **LES COPAINS DU TRAIT D'UNION, VOUS CONNAISSEZ ?**

C'est vous ? Assoiffés de culture de toutes plumes et poils et association loi 1901, nous nous rencontrons régulièrement, partageons et participons à la programmation culturelle de cette chouette guinguette de Vézac, ouverte aux gens de tous vents pour échanger toute l'année. Déjà plus de 50 Jean et Jeanne de tous horizons, nous accueillons d'autres membres (15€/an ou 20€/couple) et idées et artistes et bien plus. Ensemble, nous préparons des expositions, festivals (musique, danse, dégustations, soirées à thèmes comme par exemple l'Occitano-Écossais), ateliers (écriture, «philecture», improvisation, danse, chant, jardin aromatique, oenologie, cocktails…), cafés et thés plus ou moins dansants, club de cinéma local et universel, jeux divers et variés et plus encore. Hors saison, la région s'endort ? Contre l'isolement forcé, retrouvons-nous car du pain, du vin et des copains, c'est trop bien ! À bientôt au Trait d'Union ou par courriel : lescopsdutdu@orange.fr.

TÉMOIGNAGE **SUIS-JE CHIANTE ?**

PAR LAETY BD

Parce que cette vie sous mesures sanitaires crée des manques, je demande à mon entourage de les combler un peu plus que d'ordinaire. Parce que j'aime d'un amour ardent et que je suis un peu gauche, j'attise parfois maladroitement les gens que j'aime. Parce qu'une partie de moi est «bien française», il m'arrive de me surprendre à me plaindre. Parce que pour compenser la déception que les cons m'apportent, je demande aux autres de relever le niveau en étant bien au-dessus de la moyenne. Parce que je suis exigeante, vivante, entière et que je dis ce que je pense… on pourrait croire que je suis chiante. Je pourrais éventuellement l'être envers ceux que j'aime (les autres, j'm'en fous au point de les laisser tranquilles), mais par une heureuse chance, ces personnes m'aiment aussi, et elles me le rendent bien : elles me font chier !

INITIATIVE LOCALE **LA BARAK' CAFÉ : CAFÉ ASSOCIATIF DES ENFANTS**

PAR FANNY

La Barak' café qu'est-ce que c'est ? C'est un café associatif pour les enfants et leur entourage familial. C'est ouvert à tous et plus particulièrement aux enfants de 0 à 18 ans.

L'association est née en novembre dernier, à Saint-Geniès, après des mois et des mois de réflexion, d'expériences et de belles rencontres humaines. Le rêve de créer un café des enfants est né il y a plusieurs années déjà, lorsque je quittais un poste d'auxiliaire de puériculture dans une crèche de Montpellier pour un projet de voyage. Je voulais voir ailleurs comment les enfants vivaient, quelle place dans la société leur était faite.

À mon retour, je rêvais d'un lieu d'accueil pour les enfants qui place réellement l'intérêt de l'enfant au centre de la réflexion. Un lieu qui puisse favoriser son expression et son épanouissement. J'imaginais un lieu où l'enfant puisse venir passer un moment tout en étant avec sa famille.

En 2014, je découvre alors l'existence de Cafézoïde à Paris, puis Zadigozinc à Montpellier où j'ai été bénévole pendant quelques mois.

Installée en Dordogne, j'imaginais alors un café des enfants se déplaçant de village en village, à la rencontre des habitants.

La Barak'café est donc itinérante. Un véhicule permet de transporter tout le matériel jusqu'à destination, où nous aménageons l'espace choisi pour la journée ou demi-journée.

Pour l'instant, la Barak' a fait sa toute première sortie dans les jardins du Plantier à Sarlat, le 1er et le 2 juillet dernier, dans le cadre du Festival de la Ronde.

La Barak' café, c'est un espace aménagé avec des tapis, coussins, canapé, des livres toujours à disposition, du papier, des crayons, des feutres, de la peinture.

Grâce à un beau partenariat avec la ludothèque d'Archignac, nous pouvons emprunter de magnifiques jeux en bois.

C'est un espace pour jouer, échanger, passer du temps ensemble, se rencontrer. Comme Hervé, par exemple, venu à notre rencontre, qui nous a proposé de nous prêter ses très belles créations en bois durant les deux jours.

C'est aussi cette idée de vivre ensemble, dans une ambiance conviviale et chaleureuse, un espace de liberté où chacun peut trouver sa place.

Bien-sûr, pour faire vivre la Barak' café, il y a besoin de temps, pour rencontrer les familles, les habitants, les partenaires, les élus. Il y a aussi besoin de bras pour aménager les espaces et les déménager à la fin de la journée. En tout cas, c'est ouvert à toutes les personnes enthousiastes et sensibles à la place de l'enfant dans la société, à sa liberté d'expression et qui souhaiteraient rejoindre l'association. Bienvenue !

Pour plus d'informations : labarakcafe@gmail.com Facebook : La Barak' café, Fanny : 0610626386

JE VAIS CONTINUER À MARCHER À CONTRE-COURANT, PARCE QU'À CONTRECŒUR, JE N'Y ARRIVE PAS.

Agnès

LÉGENDES LOCALES **LES CHARIVARIS**

PAR JEAN-PAUL AURIAC

Il est parfois difficile de séparer ces farces et parades des mascarades carnavalesques parce qu'elles se déroulaient souvent autour du mardi-gras, en raison sans doute de l'atmosphère de «folie» qui régnait à cette époque de l'année. Le charivari (calhabari en occitan) évoque le tumulte public, les cris, huées et concerts discordants d'instruments variés. Ces manifestations populaires connues depuis le XIVe siècle entendaient désigner, avertir, voire punir les maris battus ou trompés par leurs femmes, les épouses infidèles et les veufs ou veuves ayant décidé de se remarier.

Le charivari proprement dit était une «aubade» offerte aux personnes déjà âgées ayant décidé de convoler en secondes noces. Le concert débutait au crépuscule pour ne se terminer qu'en milieu de nuit, généralement dans les jours précédant le mariage. Le tintamarre était produit par des instruments divers : casseroles, bidons, poêles et ustensiles de ménage ainsi que de crécelles, trompes, clairons et cornes à bœufs. La «musique» était accompagnée des cris «charivari», et de couplets satyriques, en patois bien sûr, reprenant des refrains connus, mais dont les paroles flétrissaient le comportement des personnes visées.

Le seul moyen pour les malheureux élus d'échapper à la vindicte populaire était de payer l'amende décidée par les sociétés de jeunesse garantes du «bon ordre social», généralement une barrique de vin, des victuailles pour toute la compagnie, ou une somme d'argent, parfois rondelette. À maintes reprises, les charivaris furent condamnés par l'Église, par l'État (ordonnance de Blois, 1579), par les municipalités (ordonnance de Périgueux, 1764), mais en fait les poursuites menées sans zèle excessif ne concernaient généralement ni les processions bruyantes, ni les tentatives d'extorsion de fonds ou de victuailles, elles ne sanctionnaient que les dégradations de biens ou les atteintes aux personnes.

Et puis, cela peut paraître surprenant, ces expéditions nocturnes pouvaient aussi revêtir un caractère sacré, au sens païen du terme : «À l'origine, tout ce bruit avait pour but d'apaiser les mânes du défunt qui pouvaient être froissés d'un convol en secondes noces, et attirer des calamités sur le nouveau couple» affirment Menon et Lecotté («Au village de France», ed. Bourrelier, Paris 1945).

Dans notre région, les charivaris se terminaient parfois très mal avec des bagarres. Une croisée de chemins près de Sainte-Foy-la-Grande garde le souvenir d'une échauffourée ayant causé la mort d'un participant.

RUBRIQUE ENTOMOLOGIQUE

LIBELLULES ET DEMOISELLES

PAR JACQUES NOËL

Qui n'a pas été fasciné par les chatoyantes couleurs, la vivacité du vol et l'élégance des libellules ? Fées gracieuses régnant près des ruisseaux et des plans d'eau, elles se nomment Cordulies, Agrions, Aeschnes (grande ou isocèle), Caloptérix, Anax empereur…

Les spécialistes, qui aiment classer pour mieux s'y retrouver, ont divisé l'ordre des Odonates en deux séries distinctes. Les Zygoptères (à ailes égales) sont représentés sous nos latitudes par de petites formes qui au repos tiennent leurs ailes appliquées les unes contre les autres, au-dessus de l'abdomen. Ce dernier est cylindrique et très allongé. Leurs yeux sont espacés l'un de l'autre. C'est dans ce sous-ordre que l'on trouvera les Caloptérix ou les agrions ou demoiselles.

Viennent ensuite les Anisoptères (ailes de longueur inégale), à l'abdomen de section triangulaire et portant de gros yeux se rejoignant sur la face dorsale de l'animal. Leurs ailes sont perpendiculaires à l'axe du corps. Ce sont les grosses libellules au vol bruyant telles que les Aeschnes, les Sympetrum ou la grande libellule déprimée.

Les libellules qui peuplent les airs ont toutes passé la première partie de leur vie dans l'eau. Elles sont nées d'œufs pondus dans le tissu des plantes aquatiques, dans la vase ou sous forme de rubans déposés dans l'eau. Les larves, appelées naïades, sont équipées de branchies leur permettant de respirer dans le milieu aquatique. Elles se nourrissent de proies vivantes et sont de redoutables carnassières. Elles achèvent leur croissance en quelques mois mais certaines espèces peuvent ne devenir adultes qu'au terme de quatre voire cinq ans. Comme la plupart des insectes, elles grandissent en passant par sept à quinze mues selon les espèces. Ainsi, il arrive que l'essentiel de la vie d'une libellule se passe dans l'eau et non dans les airs comme nous avons l'habitude de les y voir évoluer.

L'émergence d'une libellule est un spectacle fascinant (et émouvant…) qui termine un processus pendant lequel la larve aquatique doit apprendre à respirer l'air dans lequel elle vivra désormais. Suspendue à une herbe au dessus de l'eau, elle reste plusieurs heures sans défense et constitue une proie facile. Pour l'observer, il est préférable de se lever tôt car c'est souvent aux premières heures du jour que cette re-naissance a lieu.

Comme leurs larves, les libellules adultes sont de redoutables prédateurs, dotées d'une vue perçante et capables de vols stationnaires, voire de voler à reculons. Leur vitesse de vol peut atteindre des pointes de 36 km/h !

Les Odonates sont de bons indicateurs de la qualité écologique des milieux humides et aquatiques. Comme les autres insectes, leurs populations souffrent des activités humaines qui réduisent et altèrent leurs milieux de vie et elles méritent notre protection.

RUBRIQUE ENTOMOLOGIQUE

L'ABEILLE AU FIL DES SAISONS L'ESSAIMAGE – 3e PARTIE

PAR GÉRARD FEYFANT

L'essaim s'est posé dans le forsythia. Au cœur se trouve la reine. Seule capable de pondre, elle est garante de l'éternité de la nouvelle colonie. Sans l'intervention de l'apiculteur, de cette grappe vont s'envoler deux à trois cents éclaireuses expérimentées, à la recherche d'un nouveau logement. Le cahier des charges est strict : ni trop près ni trop loin de l'ancien domicile ; d'un volume assez grand en prévision d'un accroissement de population, mais pas excessif car il faudra chauffer en hiver ; pas trop près du sol à cause de l'humidité ; une entrée assez large pour garantir la fluidité de la circulation mais facile à surveiller et à défendre ; orientation de préférence vers le sud pour bénéficier d'un bon ensoleillement printanier. La présence de vieux rayons de cire laissés par des locataires précédents sera un plus très apprécié.

Une vingtaine de nouvelles adresses potentielles sont retenues. Les découvreuses vont pratiquer à la surface de l'essaim une danse qui renseignera leurs sœurs sur la direction et la distance du nouvel abri. Plus elles seront convaincantes, plus elles récolteront de soutiens. Chaque site sera inspecté par de nouvelles éclaireuses qui se rallieront à la meilleure proposition. Des abeilles qui ont découvert des cavités médiocres s'associeront même à des danseuses plus persuasives. La troupe ainsi recrutée va s'accroître lentement puis, après plusieurs vols de va-et-vient, réalisera des danses à la surface de la grappe pour amplifier le message.

Cependant, les abeilles au cœur de l'essaim n'ont pas connaissance de ce qui se passe en surface. Pourtant, brusquement, sans prévenir, l'essaim explose, s'envole et disparaît. Pourquoi ? En fait, les danseuses intensifient leur ballet et pénètrent dans la grappe, s'y frayent un chemin en produisant un sifflement flûté très aigu audible par toutes les abeilles à proximité. Chaque abeille «sifflée» commence à élever la température de son corps. En images thermiques, on observe qu'en 10 mn environ, la grappe commence à rougeoyer. A 35° elle se disloque et toutes les abeilles forment un nuage bourdonnant qui prend l'aspect d'un gros cigare et s'envole, précédé par la troupe d'éclaireuses. D'autres attendent l'essaim à l'entrée de la nouvelle cavité d'où elles diffusent des phéromones pour le guider plus sûrement.

Les ouvrières se mettent aussitôt au travail : évacuation des petits déchets ou embaumement des plus gros dans la propolis, égalisation des parois à la cire, élimination des éclats de bois s'il s'agit d'un arbre creux, colmatage à la propolis des courants d'air et enfin construction des rayons. En quelques jours, tout est prêt pour que la reine reprenne sa ponte.

«Une nouvelle éternité peut alors commencer.»

PHILOSOPHIE DE LA RÉNOVATION

LE CHOIX DE L'ÉCOLOGIE

PAR CAMILLE SERRES

«L'écologie en fait, c'est long et chiant» C'est mon mari qui m'a lancé cette grande vérité. Il a démonté une cheminée que nous n'utiliserions pas puis nettoyé et classé les matériaux récupérés par types. Joints d'un côté, briques de l'autre. Lorsqu'il a fallu préparer un enduit pour donner un aspect fini à nos super murs en bouillasse et en paille (voir article sur le torchis dans le numéro 7), il s'est attelé à concasser finement le joint puis à le tamiser. En vrai, on aurait tout aussi bien pu tout mettre à la benne puis acheter du sable au magasin du coin. Ce n'est pas le prix que ça nous aurait coûté. Le sable, ca ne fait pas partie des trucs chers, même si, dans la gestion des diverses ressources, tous les détails peuvent compter. Non, il y avait vraiment la volonté de recycler. Et puis comme tout le reste, ça ne tombe pas du ciel à l'infini.

Les déchets, on en déborde. A tous points de vue. Une rénovation allume un gros projecteur sur le sujet. Il y avait au moins 3 tonnes de gravats dans le grenier quand nous avons pris la maison, qui dataient de la rénovation de la toiture. Vingt ans auparavant. Il y avait encore un monceau d'ordures incroyable dans la terre derrière la maison. Un tricycle, des semelles de chaussures, du verre brisé, des ampoules de médicaments, une nappe en pvc… Ca, c'était de l'époque où l'on jetait ses trucs dans le jardin. Une expérience qui te fait flancher le fantasme du «c'était mieux avant». On a également nettoyé et tamisé notre petit lopin. Ca aussi, ça a été long (et chiant).

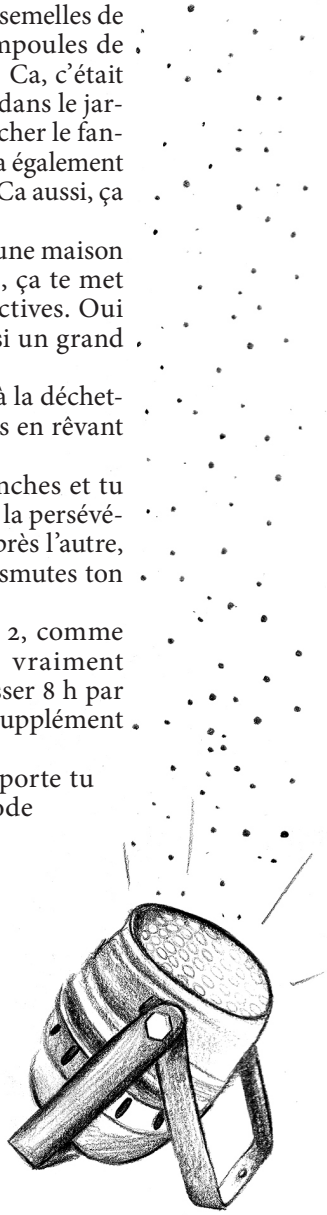
Quand tu récupères «en l'état» une maison laissée à l'abandon depuis 40 ans, ça te met quelques petites choses en perspectives. Oui c'est une mine d'or. Mais c'est aussi un grand tas d'immondices.

— Option 1 : tu mets tout en vrac à la déchetterie et tu dors sur tes deux oreilles en rêvant que c'est recyclé et réutilisé.

— Option 2 : tu te relèves les manches et tu tamises. Ça demande du temps, de la persévérance, et du lâcher-prise. Un pas après l'autre, une action à la fois. Alors, tu transmutes ton tas de plomb en tas d'or.

On a choisi d'essayer l'option 2, comme on choisirait un métier. Est-ce vraiment moins long et moins chiant de bosser 8 h par jour à l'usine ? Mais on a pris le supplément «bienveillance».

Parce que quand tu ouvres la porte tu te rends compte que c'est ton mode de vie dans son intégralité qu'il faut repenser. Ça n'a pas fini d'être long, ça n'a pas fini d'être chiant, mais c'est un cheminement.



PORTRAIT **J'AI TOUJOURS RÊVÉ DE FAIRE ÇA !**

PAR AGNÈS DE LA RIVIÈRE

Linda est Périgourdine d'adoption et Sioracoise, mais pas que. Linda est aussi un peu Québécoise. Elle est née à Montréal de parents égyptiens. Dans sa lignée, il y a un peu d'Arménie, un peu de Liban, des peuples qui ont subi l'exode, qui ont connu l'arrachement à la terre.

Dans les années 80, l'Éthiopie meurt de faim. À la télé, il y a les concerts du Live Aid et des images d'enfants qui meurent de faim. Linda a un peu plus de 10 ans et annonce à ses parents : «Ce soir je ne mange pas pour qu'il y en ait plus pour les enfants de la télé». Sa vocation est (peut-être) née à ce moment-là : être ailleurs pour aider.

Elle va faire des études pour enseigner le français comme passeport pour travailler un peu partout dans le monde. Elle s'engage dans le bénévolat où elle aidera des femmes en grande vulnérabilité. Forte de toutes ses compétences, elle décide de postuler dans l'humanitaire. Elle décroche son premier contrat lors du génocide du Darfour : gestionnaire de projet communautaire dans les camps de réfugiés soudanais dans le nord du Tchad.

«C'est le coup de foudre professionnel. Enfin je suis à mon rendez-vous professionnel, dit-elle avec aplomb et sourire». Je suis bouche bée. Comment peut-on être dans cette conviction alors que je n'y vois que du danger ? Il y a bien eu cette phrase dans son contrat qui donne un autre goût au réel : «En cas de kidnapping, mutilation ou décès, les parents et/ou le conjoint ne pourront pas poursuivre l'employeur». Elle a pour obligation, tous les 3 mois, de prendre des vacances afin de maintenir son état psychique et émotionnel en bon état. Bienvenue dans sa réalité !

Et elle me raconte : «Quand j'arrive dans le nord du Tchad, le confort n'existe pas : pas d'eau, ni électricité, ni réseau téléphonique. Pour moi, ça n'a jamais été dur, sauf la saison des pluies qui fait ressortir tout un tas de bestioles que je n'aime pas !»

Son quotidien : jouer au chat et la souris. Tous les déplacements se font sous escorte militaire car les Blancs sont une cible pour les kidnappings, le danger de tomber dans une embuscade est permanent. «Quand tu es jeune, tu te sens invincible. Ma tête savait que j'étais en danger et mon ressenti savait que je devais être là. Me sentir dans l'adversité m'a poussée à être plus forte, à être plus libre.

Dans les camps, Linda découvre la vie des femmes : «Elles font tout, tout le temps, pour le foyer (chercher du bois, faire la cuisine, s'occuper des enfants, des animaux, construire les maisons). Elles sont privées d'aller à l'école, mais occupent des emplois auprès des associations humanitaires.

– Où sont les hommes ?

Dans un profond soupir, elle lâche : ils traînent, ils essaient de repartir. Cette première vision m'a montré la condition des femmes, ce fut une belle prise de conscience. En temps de paix, l'homme travaille. En temps de guerre, la femme trouve, invente des astuces pour survivre. Par exemple la cuisson solaire ; l'idée est venue d'un collègue afin d'éviter aux jeunes filles de se mettre en danger (agression, viol, meurtre) en sortant du camp pour ramasser du bois. Il faut savoir qu'il est interdit de prendre les ressources du pays accueillant.»

De retour à Montréal, Linda reprend ses études afin d'obtenir une maîtrise en santé communautaire. Elle s'intéresse de plus en plus aux violations des droits des femmes et à l'écologie ; depuis, sa vie est rythmée par des missions de 12 à 18 mois…

La suite, le mois prochain !

EVÉNEMENT

NOS FORÊTS ET LA FÊTE DES POSSIBLES LE 26 SEPTEMBRE À MEYRALS

PAR LE CTPN (COLLECTIF TRANSITIONS PÉRIGORD NOIR) GROUPE FORÊT

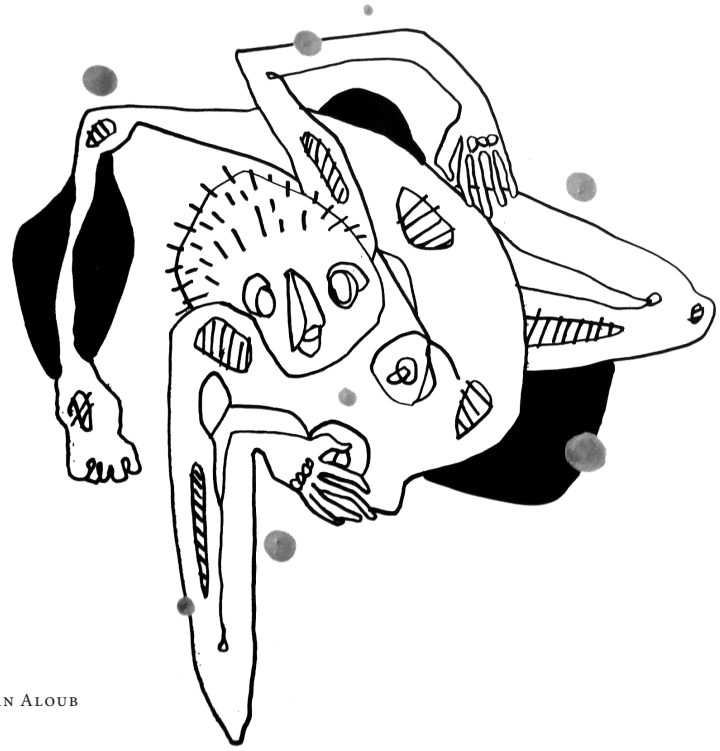
Nos forêts sont vivantes, riches et diverses. Comment faire avec ces lieux exceptionnels dont les industries réclament leur part en pratiquant une exploitation destructrice dont le seul objectif est de dégager du profit sans tenir compte de l'impact d'une telle activité. Trop souvent, nous découvrons des paysages de désolation laissés par les coupes rases dont la simple vue nous laisse un ressenti de colère, de douleur et de honte.

L'industrie exploite la forêt alors qu'il est grand temps de la mettre en valeur. La stratégie du bulldozer est douteuse à l'heure où la lutte pour la biodiversité et contre le réchauffement climatique est cruciale. De nombreuses questions se posent à nous.

— Est-ce que je connais bien ma forêt ?
— Que peut-on faire pour empêcher les coupes rases ? Sont-elles légales ? Qui contacter pour les contester ?
— Comment puis mettre en valeur ma forêt de façon respectueuse ?
— Quelles pratiques, quelles stratégies puis je mettre en place si je suis propriétaire de parcelles forestières.
— Vers quels professionnels dois-je m'orienter ?
— Puis-je rejoindre des associations capables de m'aider et d'y voir clair ?
— Comment penser autrement que dans une vision à court terme ?

De 10h30 à 17h30 à Meyrals, place de l'Eglise, la fête des Possibles nous rassemblera et proposera à chaque visiteur, propriétaire ou non de parcelles forestières, des conférences, des adresses, des outils salvateurs pour mieux connaître notre forêt. Honorons nos forêts et redonnons-leur la place qu'elles méritent. Elles doivent être notre fierté et notre richesse. Nous souhaitons la bienvenue à tous les amoureux de la forêt

Si cette journée vous intéresse, vous en trouverez les modalités pratiques sur notre page facebook : CollectifTransitions Perigordnoir



Oihan Aloub

INTERVIEW **DE CLÉMENTINE OU QUAND ON A LE GÉNIE DU VRAC**

PAR CATHY ALIAS MAMICAT

Bonjour Clémentine, puis-je vous demander les raisons qui vous ont poussées à ouvrir un magasin de vrac ?

J'ai ouvert mon magasin pour proposer de bons produits et faire découvrir aux clients ce que pouvait être le vrac. Je souhaite montrer qu'acheter en vrac, c'est bien sûr différent mais c'est juste une nouvelle habitude à prendre, c'est trouver une nouvelle organisation. Il faut prendre son temps et petit à petit on y parvient. Mais c'est avant tout l'envie et la nécessité de réduire nos déchets en évitant les emballages finalement inutiles. Soyons conscients qu'en moyenne, d'après une étude de 2019, un français produit 70 kg de plastique par an.

Quels types de produits vendez-vous au 'Génie du Vrac' à Fongauffier ?

Oh ! La liste est longue et c'est tant mieux. Presque tout se vend en vrac et ça, c'est vraiment génial ! Si parfois les produits ne sont pas fournis, alors il existe le procédé de la consigne.

On trouve, en général, les pâtes, le riz, les légumineuses, les fruits secs, les graines pour accompagner le pain ou les salades, des légumes, le miel, les jus de fruits, le café et aussi tout ce qu'il faut pour accompagner un bon apéro. Je vends aussi des produits cosmétiques comme le savon et le shampooing solide, les crèmes pour le visage et le corps et d'autres encore pour prendre soin de soi. Les clients trouvent ce qu'il faut pour entretenir le linge et la maison.

Vous est-il difficile de trouver des fournisseurs de vrac ?

Je me renseigne toujours sur le type d'emballage que chacun utilise et si cela ne me convient pas, je demande la modification ou je cherche ailleurs. Mais je constate que, petit à petit, chaque fournisseur joue le jeu et fournit de plus en plus d'efforts et c'est un beau pas en avant. Je collecte les déchets de mes livraisons, et pour moi c'est un moindre mal car mes clients n'en génèrent plus d'autres.

Y-a-t-il un avantage financier à acheter du vrac ?

Oh oui ! Et pas que financier ! Vous achetez ce dont vous avez besoin et vous ne gaspillez plus. C'est très avantageux. Sans oublier que vous payez le produit et pas son packaging rendu inutile. Avant l'ouverture de la boutique, les clients devaient beaucoup rouler pour trouver ces produits, et maintenant c'est à leur porte.

Quel est le profil de votre clientèle ?

Alors ça, des très jeunes, des jeunes et des moins jeunes, différentes générations. Tout le monde est concerné par le côté vrac, bio, local. La clientèle souhaite prendre soin de la planète et a le souci des producteurs locaux. Alors, n'oubliez pas vos paniers, vos bocaux et vos poches. Et si vous les oubliez, on s'arrangera et vous serez toujours les bienvenus dans ma boutique géniale.

INTERVIEW **DE MARIE-ANNE**

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE VOLLET

Est-ce que tu peux faire une courte présentation de qui tu es et comment tu te définis ?

J'ai 64 ans, je suis maman de deux filles et grand-mère de deux petits enfants. Je suis à la retraite. J'ai toujours vécu en tant que femme et j'ai fait une découverte récemment.

Laquelle ?

J'ai découvert qu'en plus de mon identité de femme j'avais une identité masculine homosexuelle, sans aucune attirance pour les femmes. J'ai toujours senti une ambigüité dans la façon dont j'étais sexuée mais pas dans mon attirance sexuelle.

Du coup tu te définis comme…

À la fois féminine et masculin.

Qu'est-ce que tu penses de l'écriture inclusive ?

Pour moi c'est une mauvaise façon d'aborder la réforme nécessaire du langage français. C'est trop partiel. Et ça ne se fait pas pour les bonnes raisons. Une réforme devrait s'attaquer à tout ce qui est genré. Par exemple : pourquoi le mot radio devrait être féminin ? Soit on s'occupe plus du tout du genre, soit on repense tout. Le genre, en français, ne fait pas sens. L'écriture inclusive donne un sens à ce non-sens qui est le genre en français.

Quand tu lis un article de la Pie avec l'écriture inclusive, comment tu réagis ?

Pour moi c'est trop difficile. Je ne comprends pas le sens car je suis arrêté par la forme. Il faut que je traduise ce que je lis dans un langage que je comprends.

Tout à l'heure tu me parlais d'Espéranto.

En Espéranto, seul ce qui désigne les humains et les animaux est genré. Le genre se fait par l'ajout d'un suffixe. Par exemple… Viro : l'homme. Virino : la femme. Si on veut désigner un ensemble d'êtres des deux genres on utiliser le préfixe 'ge'. Geviro : les hommes et les femmes.

Que penses-tu du pluriel traditionnel ?

C'est peut-être à cause de mon identité sexuelle mais je n'ai jamais été blessée par la convention du pluriel où le masculin l'emporte sur le féminin. Parce qu'à mon sens, ça ne veut pas dire que l'homme l'emporte sur la femme.

Est-ce que toi, en tant que femme à la fois féminine et masculin homosexuel, tu te sens concernée lorsqu'on emploie le pluriel traditionnel ?

Totalement, puisque tout ce qui parle des êtres humains me concerne. J'ajouterais qu'en tant que bouddhiste, tout ce qui s'adresse à une partie du vivant, quelle qu'elle soit, s'adresse à moi.

TÉMOIGNAGES **DES RÉSIDENTS DE L'EHPAD DE CASTELS**

PROPOS RECUEILLIS PAR SABINE

«Il y a eu des migrations en Dordogne.

Les Alsaciens c'était en 40 et il y a eu une immigration bretonne aussi dans les années 20, parce qu'en Bretagne c'était «un peu serré». C'était juste après la grande guerre. Il y avait beaucoup de familles nombreuses, souvent plus de 10 enfants, c'était courant. Dans la famille de ma femme chez les cousins, c'était une famille de 14 enfants, mais on devenait vieux quand même, son parrain est décédé à 101 ans.

Ici c'est Monsieur De Beaumont qui avait organisé l'immigration. Il trouvait des fermes où travailler pour les gens qui venaient. C'était Monsieur De Beaumont de la Roque, je crois bien en 1923, 1924.

Pourtant la Dordogne n'était pas très riche. En Bretagne il y avait la pêche en plus de l'agriculture.

Les parents de mon épouse sont arrivés en Dordogne et elle est née à Meyrals en 1932, dans une ferme qui dépendait du château de la Roque, qui appartenait aux De Beaumont. Il restait une flopée de cousins en Bretagne. Mon épouse y est allée une fois et sa mère disait, on va voir le cousin untel et l'autre cousin untel, on n'avait jamais fini de les visiter. Il y en a beaucoup qui sont venus en Périgord. La Bretagne je l'ai vu une fois en 1965, ça m'a enchanté. C'était un drôle de pèlerinage, parce que c'était pour le décès de son parrain. Depuis ça a changé je suppose.

Mon beau-père qui était un pur Breton y est retourné et il était surpris. Il m'a dit : «Mais ils ont fait du marché noir ma parole, tout est refait, tout est beau». C'était le Finistère nord.

Et puis après, en 40, il y a eu les Alsaciens. Saint-Cyprien est jumelée avec Mackenheim il y a beaucoup d'échanges.

J'ai des souvenirs. En haut à côté de la Bertrandie, on a même eu un commando américain parachuté. Il faisait «des coups de main». Il y avait des colonnes allemandes qui remontaient et ils les interceptaient. Ils étaient 14 avec un interprète canadien qui a été le seul rescapé à la fin de la guerre. Après Saint-Cyprien, ils sont partis en Normandie pour repousser les Allemands vers le Rhin et ils sont tous morts, sauf l'interpréte canadien. Ils logeaient dans une maison. J'avais 13, 14 ans et j'allais leur livrer du lait tous les soirs et je repartais avec les poches pleines de chocolat et de chewing-gum.

Le 24 juin, les allemands ont traversé le village de Saint-Cyprien parce que les maquisards avaient amené des collabos ou soupçonnés de l'être, ils les avaient enfermés dans les entrepôts du tabac. Tout le monde se sauvait parce qu'il risquait d'y avoir du grabuge. Les gens pensaient à Oradour-sur-Glane. Là-haut à la Bertrandie on voyait passer des gens avec leurs baluchons. Effectivement les Allemands sont venus et ils ont brulé deux maisons. Quand ils sont arrivés en haut de la rue, ils ont «arrosé» (mitraillé) et il y a eu deux morts, l'un on l'appelait Bobino c'était Esclaffer et un jeune, Lananne il s'appelait. Esclaffer c'était un oncle de celui qui avait le bistrot.

Le 24 juin, je faisais des commissions. Il y avait les tickets d'alimentation, il fallait attendre. J'étais à la boucherie en face de chez Lucco et quand les allemands sont arrivés, je suis parti en courant chez moi. À 13, 14 ans on court vite, surtout si on a peur. Ce jour-là, il y avait Albert Galand, il n'a pas eu le temps de se planquer. Il s'est caché sous les rosiers retombants chez Sage, il y est resté toute la journée avec une automitrailleuse qui patrouillait. Il a dû passer une vraiment sale journée.

Voilà, c'est des souvenirs.»

GRAND JEU

OÙ EST LA PIE ?

Le Combat de Carnaval et Carême Pieter Brueghel l'Ancien – 1559

RÉSULTATS SPORTIFS

CHAMPIONNAT D'EUROPE GRAMMATICAL

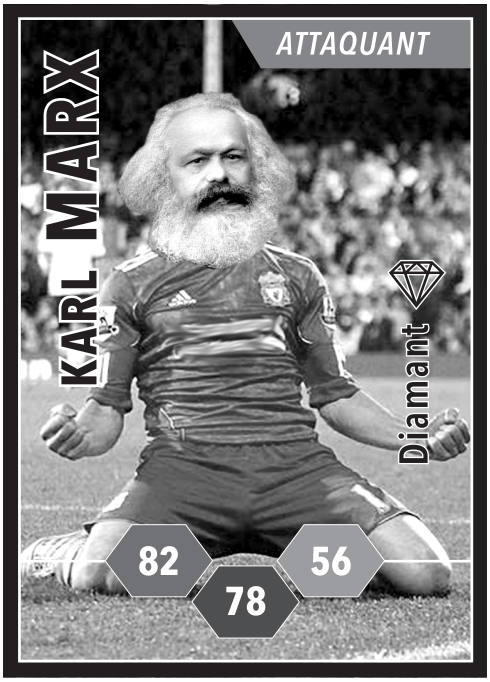
PAR TITI ET JEAN MAXOU

— Bienvenu à un grand classique de la littérature.
— Tout à fait Titi, Un Réalisme de Madrid en grande forme accueil un Fc Baroque en plein doute.
— Chateaubriand donne le coup d'envoi.
— Le Fc Baroque confisque le ballon de pied en cap. Allitérations, assonances et autres anaphores s'enchaînent sur le rectangle des vers.
— Houlàlà, grosse digression de Bukowski qui envoie son adversaire au sud de nulle part !
— Oui Appolinaire reste Haschich par terre.
— Son remplacant, Marc Lévy part s'échauffer.
— Aïe, ca c'est pas une très bonne nouvelle.
— Coup franc pour les Romantiques. Verlaine s'élance…. Houuuu il envoie une missive sur Saturne !
— Rimbaud le maudit, il aurait voulu le titrer en prose.
— La balle revient sur Mishima qui hésite entre Haïku et Seppuku.
— Percussion d'Émile Zola, à grand coup d'assommoir !
— Hugo apostrophe l'arbitre, il veut sûrement éviter un nouveau Guernica.
— Mi-temps.
— La partie a commencé sur les diatribes, mais les deux équipes ont flirté avec le hors-sujet.
— Tout à fait Titi, tandis que les Romantiques tiennent à leur possession amoureuse stérile, le Réalisme fait dans la caricature avec leur tautologie agressive. Ils ne procèdent qu'en contrepèterie.
— Ah, il me tarde de voir entrer la filiale Russophone.
— Côté Réalisme c'est évident, cependant l'héritage de Tolstoï n'est guère épais chez les Baroques.
— L'entraîneur hésite entre Kafka et Ovide pour métamorphoser son équipe.
— Et c'est reparti, la balle revient à Kerouac, Kerouac remonte dans la marge, Kerouac encore, Jack Kerouac flirte avec la ligne, Kerouac trace sur la route mais personne n'a réussi à suivre son beat.
— Ahh c'est un style très personnel, qui aurait pu marcher !
— Le Réalisme de nouveau à l'attaque, Stendhal soliloque entre rouge et noir tandis que Balzac tente une oxymore entre Goriot et Grandet.
— Incroyable défense de Damasio qui tient contre vents et marées.
— Entrée de Karl Marx
— Connaissant le tempérament du garçon, son entrée pourrait être Capitale.
— Pendant ce temps-là Baudelaire traîne son spleen sur le banc de touche.
— Alors que l'on croyait le réalisme mieux armé en cette fin de match, voilà les Romantiques qui sortent l'épistolaire.
— Tactiquement c'est bien joué, si les consignes sont suivies à la lettre.
— Et voilà Karl Marx qui reprend le ballon, litote sur G. Musso, hou 2ème litote sur Musso, Une deux avec son compère Bakounine, qui au passage signe une magnifique rhétorique. Marx encore, il rentre dans la surface, il tente l'opprobre, le gardien s'énumère et c'est l'hyperboooooooooooooooooooole ! ! ! !

Hyperboooole de Marx à la dernière seconde.

— Et c'est fini Titi, Il donne le Réalisme de Madrid victorieux ! !

Incroyable fin de match, nous remercions nos lecteurs d'avoir lu entre les lignes, et nous vous donnons rendez-vous dans vos librairies.



BARBARISME – UN BOUQUIN D'UN GARS DU COIN

PAR RÉMI HUBERT

J'avoue, si l'auteur n'avait été un copain, je ne serais sans doute pas allé au-delà du premier chapitre. Si je ne l'avais pas connu, j'aurais rapidement fermé le livre en me disant que c'était l'œuvre d'un réactionnaire sexiste fardé en poète à deux sous. C'est que je ne suis pas persévérant en lecture, et surtout plein de préjugés…

Mais c'est pas tous les jours qu'une connaissance nous met entre les mains un livre de plus de 300 pages écrit de ses dix doigts. La prouesse est belle et je me devais d'honorer un tel présent. Alors je me suis un peu forcé à aller au-delà de ce ce qui me dérange : le ton grossier, grotesque, sur le fil du mauvais goût, au-delà de la provocation un peu téléphonée et des stéréotypes simplistes.

J'ai mis mes œillères et me suis alors concentré sur ce qui raisonnait en moi : des observations sensibles et nuancées du banal, des saillies extravagantes mettant en lumière l'absurdité de nos comportements, une belle plume affûtée aussi, de la matière à réflexion sur notre époque et notre environnement social, et une narration rythmée et haletante par moment.

Finalement, au-delà de ce qui me semblait être un esprit provocateur gratuit, la brèche qu'ouvre le récit sur la question de la sexualité masculine a mis en branle un tas de questionnements en moi, même si elle n'est ici que principalement abordée sous l'angle physique, de la puissance virile.

Et puis je me suis laissé emporté par les prises de risque de l'auteur, sans pudeur. Sa mise en danger, sa mise à nu, sa propre mise en abîme dans la mise en scène d'un jeune écrivain qui se cherche, qui a choisi le dénuement matériel, qui assume sa marginalité afin de laisser la voie libre à son esprit pour aller à l'essentiel et coucher sur papier la substance de la vie. Le refus de se voiler la face, dans le long fleuve des habitudes et des devoirs, semble commun à l'auteur et à son personnage: ici on garde la tête hors de l'eau, on prend de la hauteur, on est sur un fil, audacieux. D'un côté on sombre dans la folie, de l'autre dans le déni. Et comme par magie, Francis Spectre arrive à nous mener sur cette corde lucide. Le défi de l'écriture est relevé !

Bref, mon besoin de lecture a finalement été comblé, j'ai dévoré le pavé en quelques jours, et j'étais heureux de me dire qu'il était né dans une piaule HLM de Saint-Cyprien.

À quoi rêvent les mains des femmes ?

PAR KATIA KANAS

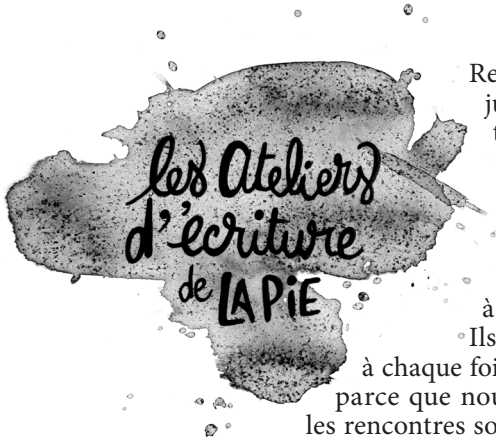
On le savait déjà avec «L'Insoumis», son premier roman : Cyrille Vollet, alias Francis Spectre de son nom de plume, se démerde plutôt bien à l'écrit. Quand il ne l'invente pas, il manie en virtuose la vraie langue vivante de la vraie vie des vrais gens, pas celle qu'on rencontre normalement dans les livres, même les meilleurs. C'est loin d'être son seul point commun avec Jonathan, le narrateur de «Barbarisme». Ceux qui connaissent un peu l'écrivain savent combien il est rétif à la conformification, et le profond humanisme dont son «idéalisme barbare» est le nom.

Mine de rien, tout en rigolant – du genre t'es assise toute seule à lire tranquille et tout à coup, tu éclates d'un grand rire – et à partir d'histoires de cul foireuses, les mots marsouinent ; «À quoi rêvent les mains des femmes ?» se demande Jonathan, tandis que ses problèmes de nique te conduisent au cœur de sa tragédie intime.

Celle de la grande solitude, celle où ce n'est qu'au cœur des ténèbres que tu peux entrevoir un rai de lumière, et que c'est en ne le quittant pas des yeux que tu vas rencontrer les autres âmes, celles à travers lesquelles tu vibres enfin. Ici ce sera le marabout africain : «Peut-être que le docteur a raison, que le monde a deux faces : une face visible et une face invisible. Le monde c'est l'esprit, car c'est à travers l'esprit qu'on voit le monde… Et si y'a bien un truc qu'on connaît très mal, encore, c'est bien l'esprit… Toute notre réalité est englobée dans le mystère comme la nuit englobe le jour.» Mais aussi la concierge trans, son chat, la Simone féministe et les musiciens maghrébins qui conduiront notre héros de l'intime à l'universel, et vice versa. Et chemin faisant, se distille la critique sociale, la philosophie, et assez de sagesse et de lumière pour continuer ta route. Tout en rigolant.

Barbarisme est le troisième livre que Cyrille autoédite. Entre ses deux romans, il y a eu «Sur le Marché», un recueil illustré de trente poèmes en vers libres, inspirés des rencontres et expériences vécues sur les marchés de Dordogne où il a choisi de vendre ses livres directement.

Pour ceux qui ne l'auraient pas reconnu, c'est bien le Cyrille qui a cofondé le journal que vous avez entre les mains, et qui en est un des principaux lutins. Pour vous procurer ses livres et si vous n'avez pas l'occasion de le rencontrer sur les marchés, vous pouvez le contacter au 07 68 57 70 08 ou à l'adresse finoki@yahoo.fr.



Rendez-vous à toutes les plumes ridées, juvéniles, manucurées, poilues, terreuses, timides, audacieuses et joviales pour jouer avec les mots. Ils sont donc ouverts à tous, même pour une fois juste pour voir ! Aucun niveau n'est demandé ou attendu, juste le plaisir d'écrire et de partager.

Ils ont lieu tous les derniers jeudis du mois à 18 h 30.

Ils sont animés par une personne différente à chaque fois, ce qui présage d'une belle diversité. Et parce que nous ne nourrissons pas que notre esprit, les rencontres sont gourmandes, donc chacun amène un panier de ce qu'il a envie de partager pour grignotage apéritif et joyeux !

Renseignements : lapie-atelier@protonmail.com ou 06 82 76 17 13

LE NOUVEAU SINGLE DE FLORY POGNON EST ENFIN DISPO !

MA LIBERTÉ DE TOUSSER

Toi aussi ton voisin est louche, ne porte pas le masque et passe la journée assis sur son canapé en attendant les aides de l'état

ALORS APPELLE LE 39 45

TEXTE

PAR NOÉMIE LELARGE

Toi qui essaies et luttes pour tenir ensemble toutes les parties de ton être, qui cherches la consistance au travers du regard de ces autres qui comme toi fuient la futilité de leurs existences, se remplissant d'un néant d'informations et de fictions.

Toi qui recherches l'appui sur le sol d'une résurgence qui s'érode à mesure de tes balbutiements. Toi que je vois chaque jour dans l'altérité de ce Moi fuyant, que je ne peux regarder que d'un bon profil pour ne pas sombrer, rongé par la folie de l'insoutenable ; essence d'un monde chaotique où l'ombre porte la lumière, où le bruit fait écrin au silence.

Toi, écoute-moi, regarde-moi. Prends les petits bouts de mon être qui se délite. Porte-les, sème-les comme autant de graines de par le monde. Qu'elles fleurissent ou qu'elles meurent, qu'importe. Prends, te dis-je.

Je me relèverai de mes douleurs. Je me laisserai prendre encore et encore, sans jamais m'arrêter dans la peur. Prends, te dis-je. Il n'y a pas de sens à lutter, à tenir ensemble les figures d'un mirage passé. Sème, sème, sème encore et encore au travers de l'Univers.

L'Homme qui rêve de l'étreinte inconstante de ses désirs, aux songes et pensées accommode ses délires. Ivresse d'une vie qui passe et trépasse à chaque minute, chaque seconde puis renaît.

Indolente douceur que l'oubli.

SOUVENIR ENFANCE

PAR NOSY

J'ai presqu'onze ans quand je te rencontre. Tu vis tout près de moi, à deux pas. Laisse-moi me rappeler… J'ouvre la porte, puis le petit portail en métal, et je suis dans la rue, dans la grande rue montante de la Rampe Cannelle, village de Chirongui, en bas collège de Tsimkoura. L'asphalte est chaude en ce début d'été austral, soleil d'Afrique sur les îles du sud…

Pieds nus, je remonte la rue sur le bas-côté d'herbes sauvages pour ne pas me brûler les pieds, je passe un large virage et tu es là, immense, généreux, solide. Mon ami. Manguier aux larges branches, tu sembles dépasser le ciel…

Tu étais ce lieu magique de mon quotidien d'enfant où personne ne pouvait me rejoindre. Tu étais mon allié, mon précieux territoire, mais je ne t'avais conquis que par mon amour et tu me laissais là, chez moi, au centre de ton déploiement et de ta force. Parfois, je me rappelle, je m'amusais à rejoindre tes branches les plus hautes, les plus fragiles, celles qui pouvaient casser à tout moment mais qui m'amenaient vers cette partie si délicate de ton être, ta jeunesse de feuilles vertes et de fleurs odorantes. Et puis il y avait tes branches fortes, pas si loin du sol, mais où, déjà cachée de la vue du monde, je m'allongeais et buvais la pluie incroyable des Comores au parfum d'ylang ; les jours de grand soleil je lisais dans la fraîcheur de ton ombre, oubliant les heures et parfois, aussi invisible qu'une apache au grand cœur, j'observais l'humanité en contrebas et ses pauvres mystères. Je devenais le griot du village et j'emmagasinais des histoires dans ma tête… Au coucher du soleil, les rares humains qui passaient près de toi avaient déserté la ruelle et les makis arrivaient en sautant d'arbres en arbres. Alors, je retenais mon souffle et j'écoutais passer les petits singes rayés de blanc qui ramenaient de la brousse les odeurs tropicales de fruits aux écorces colorées, chapardés dans les arbres.

FICTION JOHN RABBI

PAR ORIAN

Si ces élections 2027 sont déjà riche en surprises, la principale pourrait venir du trublion Jonathan Rabbi, alias John Rabbi. Mais qui est-il vraiment ?

John Rabbi, la jeunesse n'a que ce nom à la bouche ces derniers mois, et c'est même la France entière qui pourrait vite tomber sous son charme. Il vient d'être désigné par le Time Magazine comme l'une des 100 personnalités les plus influentes de l'année, alors qu'il était inconnu il y a tout juste cinq ans.

Jonathan Rabbi, neveu de Pierre Rabbi s'est vite vu affubler du surnom de John Rabbi en référence à John Rambo, rapport à son physique impressionnant et à ces méthodes musclées, comme sur la ZAD de la Défense, souvenez-vous. Membre fondateur du groupuscule d'écologie radicale Green Panthers, responsable de bon nombre d'attentats et de l'assassinat retentissant du PDG de Bayer Monsanto il y a trois ans. Il a su quitter le groupe au bon moment et si certains membres sont actuellement derrière les barreaux, lui qui a été relaxé en a plutôt fait un marche-pied vers la gloire. Aujourd'hui, il se déclare officiellement candidat de son propre parti, La Réponse V, et dévoile un programme radical. Selon lui le temps de l'incitation écologique est terminé, il faut imposer.

Rationnement des énergies (pétrole, électricité, eau et gaz), d'internet et de la production animale. Péages urbains, imposition de l'agriculture biologique. Police de l'environnement. Suppression des vols intérieurs.

Mais cela va plus loin, dans le sillage de la toute nouvelle présidente de l'UE Greta Tumberg, il propose un ambitieux projet de renouveau éco-nomique européen. Suppression progressive des importations avec l'Asie, réimplantation d'entreprises en France, Europe et Maghreb. Il n'exclut pas de rationner la consommation, «à l'image de certaines pratiques d'antan». «Ce sera dur, brutal même parfois, mais n'est-ce pas la seule issue ?» conclut-il.

La liberté et la démocratie seront respectées, mais ne devront pas être des freins à la survie de la France et de l'humanité résume-t-il. Il serait déjà crédité d'un tiers des voix, alors que le candidat de France Free Nation, Cyril Hanouna*, marque, lui, un léger recul.

Note de l'auteur : au-delà de cette fiction, je me pose deux questions : au vu de la marche du monde, est ce que le surgissement d'un candidat façon«autoritarisme vert» n'est pas une fatalité ? Et si c'en est une, aurons-nous le luxe de nous en passer ?

*inspiré par la BD «Hanouna président» de Philippe Moreau-Chevrolet.

REPORTAGE AUTOCHTONE

«J'TE RAPPELLE, J'SUIS EN TERRASSE»

PAR L.A.WOMAN

Ces derniers temps, c'est de plus en plus difficile de joindre les gens en début de soirée. La réponse, lorsque l'interlocuteur daigne décrocher, est invariablement la même : «J'te rappelle, j'suis en terrasse».

Après la mode du : «J'peux pas, j'ai poney» ou du : «J'dis ça, j'dis rien», voici l'entrée en scène de la nouvelle phrase en vogue, comme un tube de l'été et venant même jusqu'à supplanter la trop fameuse : «Merde, mon masque»… La voici donc Mesdames et Messieurs, la brève, la percutante, l'extatique, l'orgasmique : «J'te rappelle, j'suis en terrasse».

Pour vous le prouver, je me dois de vous livrer une partie de mon intimité. Je me lance ! Il y a des soirs où j'aime bien m'installer, en terrasse… à la maison, pour faire ce que j'appelle mon bureau. Cette activité consiste à prendre des nouvelles des amis vivant au-delà de ma contrée et ce, tout en sirotant une boisson légèrement mousseuse et ambrée. Je m'empare de mon téléphone et compose mon premier numéro. Ça sonne… Messagerie. Qu'à cela ne tienne, je prends le second sur ma liste… Numérotation… SonnerieSSS… Ça décroche !… Mais c'est un «Allô» empressé immédiatement suivi d'un : «J'te rappelle, j'suis en terrasse» qui m'accueille et m'abandonne. Après quatre tentatives infructueuses, dont deux «réponses» terrassement abreuvées (mais pas encore terrassées de breuvages), je constate que l'occupation majoritaire actuelle est de prendre un verre… en terrasse.

Eh bien oui, Messieurs Dames, l'heure est à la terrasse, à la socialisation, à la rencontre de l'autre… des autres. Ces derniers considérés encore hier, comme de potentiels dangers, sont à présent devenus, «des leurs». Parce que le simple fait de vivre une expérience similaire et en être traversé par les mêmes émotions, peut générer chez les gens, un sentiment d'appartenance assez fort pour dissiper la peur et l'angoisse de ces derniers mois.

Je les imagine, attablés, réunis, ravis, comblés, chançards et triomphants. Au-delà de me réjouir de leur bonheur, je me délecte d'envisager peu à peu les barrières s'estomper, les masques tomber, les regards se croiser, les sourires s'échanger, les rencontres se créent, les gens «être» et savourer…

Mon téléphone sonne. Une, deux, trois sonneries. Je décroche et direct je la lance… La Phrase : «J'te rappelle, j'suis en terrasse».

Allez, à la bonne vôtre M'ssieurs, Dames !

Oihan Aloub

POÈME

PAR PETER REIJEN

Mon ami,
Il est fort vraisemblable
Qu'un jour tu me dévisages
Moitié ivre
Ou ivre à trois quarts
Car je n'aime guère
L'être entièrement
Une marge de manœuvre
me semble salutaire
Alors, mon ami
Ne me juge point sur cette fichue larme
S'échappant sans crier gare
du coin de mon oeil
Gauche ou droit, que sais-je
Ne me cherche point de noises
C'est juste
Qu'elle est à moi, cette larme chaude
Et, fuck, je la chéris
Elle est comme supérieure à moi
Elle m'échappe
Elle me seconde
Elle me porte
Faut dire
Elle est bien liquide
Je ne puis bien la retenir
Aucun barrage ne le pourrait d'ailleurs
Et quand bien même
Que puis-je y faire
Je ne suis qu'une espèce d'intermédiaire
Un vulgaire vecteur de transmisson
Comme toi
J'aime, je vis, je souffre
Oui, je sais
C'est quelque peu contagieux
Mais un puissant vaccin existe
Il peut-être, Astral, Zen,
Pfuissant, Moderne même,
Johnny Spoutnik s'envoie en l'air
Bof, peut-être pas
Après tout
Pique-moi plutôt à
L'amour au pardon.

ASTROPIE

PAR LA LIGUE INTERNATIONALE DES ASTROLOGUES

VERSEAU Vous avez découvert le vin de noix dans le numéro de juin de La Pie, n'en abusez pas, apprenez à verser de l'eau dans votre vin.

POISSONS Aujourd'hui, tendance argent, s'il vous plaît

BÉLIER Foncez toujours tête baissée pour récupérer des éclaboussures.

TAUREAU Largement.

GÉMEAUX Parce que la chance ne fait pas tout vous en aurez beaucoup.

CANCER Ne vous prenez pas pour Shiva, profitez de vos vacances, restez cool.

LION Prière de bien vouloir ne pas se comporter comme des jeunes fous, sous peine de recevoir un châtiment bien mérité.

VIERGE Si par hasard vous décédez ce mois-ci, pas de panique, vous serez réincarné en hérisson.

BALANCE Veillez à équilibrer votre alimentation, évitez le pâté de tricératops.

SCORPION Attention aux morpions, restez chez vous.

SAGITTAIRE Attention à la flèche de Cupidon, restez chez vous.

CAPRICORNE Attrapez la vie par les cornes

POÉSIES

QUE NOUS RESTE-T-IL ?

PAR ZOÉ MATHILDA

Un cœur palpite dans le creux de la fontaine
c'est la sagesse
Une berceuse hors du temps et sans limite
à nous l'ivresse tendre
nous qui sommes ici
nous qui ne sommes pas ici
nous les Hommes du grand tout
du tout à la fois
du tout à la fin
de toutes ces heures de froid
et de toutes ces minutes de faim
qui se dissiperont dans la mémoire
    obscure du champ de l'éternel
alors que je sois ici, assise ou couchée,
habillée nue à demi éveillée éperdue effrayée
émerveillée qu'importe-t–il
    de toutes ces formes
informes dont je suis si lasse
et j'attends demain sans savoir pourquoi
et j'en suis sûre, mais sûre de quoi
je ne sais rien
l'ineffable sait déjà tout dire
et pourquoi suis-je si triste
alors que le ciel est bleu
que les gens sont deux
et qu'ils se tiennent la main
mes yeux ne me parlent plus
tout ce qui est vain est tout ce qui est vu
ils se tiennent encore la main
et ils se tiennent toujours la main
et tout ce qu'il reste de cette vie ardente
deux Hommes alités qui s'épaulent
auprès de la fontaine et l'oiseau qui chante
c'est l'ineffable qui nous sort de taule
il ne reste plus rien à dire
il ne reste qu'un cœur qui palpite
dans l'antre d'une berceuse hors-temps
Et l'amour. Il reste l'amour.

Musique & Textes poétiques (Youtube / Facebook)

POLIEJOLIE

PAR DGÉ

    Jolie, polie, pierre
roule, roule, pierre jolie
roule, roule, pierre polie
tourne, tourne, pierre jolie
tourne sur toi-même et regarde
regarde et glisse et ne voit pas
regard qui glisse et ne voit rien !
Poliejolie, ronde, douce, comme un œuf,
œuf qui roule, tourne, tremble, tressaute et se casse.
Le poussin s'ébroue, pique,
pique, picore, pique, pique, picore,
il sait piquer, il sait picorer !
L'œil ouvert, étonné, rassuré,
il sait et regarde et voit.
Que voit-il ? Le monde ?

Le monde tourne, tourne, sur lui-même,
le monde roule, roule,
le monde tourneboule sur lui-même,
le monde rouleboule, file, glisse…
Que sait-il ? Il ne sait rien !
Il fait, il marche, il court, il tourne…
Que voit-il ? Il ne voit rien !
Il ne sait rien, il fait !
Il ne voit rien, il marche !
Il n'entend rien, il court !
Il ne sent rien, il tourne et se retourne !

L'œil aveugle ouvert sur un monde sourd,
blasé…
    Poliejolie,…
    Pierre, tu comprends ?

–

PAR LISON

Tapi derrière une muraille
Un vieil épouvantail
Que la faim tenaille
Surveille de ses yeux de ferraille
Les trois meules de paille
Juchée sur l'une d'elles
Une sombre corneille
S'écroulant de sommeil
De l'œil gauche veille
Dans la seconde une souris
Y ayant fait son nid
A ramené un petit tas de riz
Pour nourrir ses sept petits
Et la troisième…
C'est celle des amoureux
De la paille ils s'en mettent plein les cheveux
Sous les yeux complices de l'épouvantail
Et de la corneille qui baille.

LES CRÉATIONS DE L'ATELIER D'ÉCRITURE DU MOIS DERNIER

THÈME : CASSER LES CODES. FORMULE IMPOSÉE : ET SI… ?

PAR ÉRIC BOURDEILH

Et si j'avais 20 ans…
Et si j'étais plus grand…
Et s'il faisait beau temps…
Et si j'étais plus intelligent…
Et si j'étais riche et puissant…
Et si j'étais quelqu'un d'autre…
Et si Irina n'était pas lesbienne…
Et si j'étais moins con et grognon…
Et si je lâchais prise, ici et maintenant!
Et si je laissais faire juste un moment…
Et si j'étais pleinement vivant et présent…
Ressentant et éprouvant chaque rayon de soleil,
Chaque parfum et chaque rayon de soleil,
Chaque goutte de pluie tombée du ciel,
Et si je jouissais de la vie, intensément!

PAR ZOÉ MATHILDA

et si…
On égrenait toutes les étoiles du ciel ?
c'est nous qui sommes les dieux ?
tous auraient reçu une éducation
parfaite.. à quoi ressembleraient
les hommes d'aucune blessure ?
Les rêves étaient plus réels que tout
ce que nous vivons de l'éveil ?
il existait un égocentrisme sain :
égocentrique + héliocentrique = <3
on revenait au monde manuscrit / épistolaire
on ne parlerait plus qu'avec 4 sens, et si
la parole nous était interdite pendant
bien 5 années alors comment se
développeraient nos autres sens ?
et si ta sentence sonnait et qu'il te
fallait faire ton épitaphe en 4
mots alors que dirais – tu ?

PAR AGNÈS DE LA RIVIÈRE

— Non mais écoutez-les ces complotistes du dimanche «au moins, nous on casse les codes! On fait avancer les choses!» Non mais avancer plus du tout. On n'avance tout le temps, on avance quoi? À tout contester tout et rien. — Oui mais regarde à contester, malgré tout, à comme tu dis, on se retrouve, malgré tout, de plus en plus vers rien.

— Tu parles… la moindre idée, la moindre phrase, la moindre d'un dialogue. La moindre phrase, demontée en question… remettre en question… — Tiens, regarde ces pigeons sur le toit. Tu parles… Et vas-y que je balancent à pensers compliqué, de à casser. Ils s'emmerdent à pensers compliqué, ils veulent de l'amour. Et vas-y que je tourne des codes. Ils sont là à se faire la s'en fouter dans tous les sens… Ils cour dans un seul objectif: s'envoyer en l'air. Ni plus. Ni moins. Alors tu sais les codes à casser tant qu'il y a de l'amour.

PAR IRINA

Et si on arrêtait les faux-semblants
et les formules banales?
Et si, au lieu de se dire «salut, ça va toi? –
Bien, bien et toi?» on répondait vraiment?
Même mieux, et si on demandait plutôt l'état
du transit intestinal de son interlocuteur?
Ça donnerait:
– Eh salut Michel, comment vas-tu?
– Bah écoute, super! Transit long, plus
ou moins 3 jours, belle constitution,
beau coloris, un chef d'œuvre! Et toi?
– Rohh bah moi c'est pas ça, j'me sens
brassé en ce moment, j'ai la rate
qui fait des siennes, le colon qu'est
pressé comme un citron…
Et si, à travers l'état de notre 2ème cerveau,
on parlait de soi, vraiment?!
Et si, on écoutait, réellement, avec
empathie les désagréments
intestinaux de notre patron, notre
boulangère, notre beau-père?

PAR GÉBÉ

et si?
et si je ne me souvenais plus de rien?
comme un matin vierge
comme un rivage inconnu
comme une écrevisse noire sur le macadam
comme un jour sans lois?
et si je pouvais voler?
planer majestueusement, fuir le monde
des ramparts, vivre d'air, papillon
et si je ne savais plus qui je suis?
et si je ne savais m'inventer
et que je puisse cigogne, ou parapluie ou bosquet
fleur, fourmi, commode, réinventer
valise, commode me réinventer
et que je puisse protégée par sa poule
petit poussin protégée par sa poule
petit lapin boule de poil
petit bébé réglé, endormi, au sein,
bavant le trop plein de lait avalé
me réinventer… à l'infini.

COURRIER DES LECTEURS ET DES LECTRICES

Bonjour En vacances à Arles, je relis avec délices votre numéro de mai et je voulais apporter une petite rectification au «crachoir» une pie c'est effectivement noir et blanc mais la pie est aussi un «canard» et que de couleurs porte ce canard, celle de l'espoir, de la fraternité de la tolérance et de la positivité… Merci à vous tous pour ce grand soleil ✳

Hélène

Des Pies sans dépit : j'adore la Pie, ses rencontres, énergies et libertés. J'en suis une fière vieille "Tata" contributive depuis l'œuf pondu collectivement l'hiver dernier et l'envol de ce drôle d'oiseau porté par toutes ses plumes vaillantes et vivantes. Alors souvent je regrette de ne pas pouvoir proposer plus d'idées, de points de vue, d'échanges et de temps. Mais je découvre chaque numéro avec plaisir. Partout, je continue de solliciter de nouvelles voix et initiatives. Pour moi, la Pie vit surtout d'envies libres, solidaires, curieuses, un peu anarchiques. Alors, cher Victor de l'édito 7, aucun abandon de ma part mais plutôt, après mes premiers coups d'ailes, contacts et idées en amorce, la simple fierté partagée de voir l'agenda culturel s'enrichir librement, démocratiquement, solidairement –. Salue «mon» Cyrille dominical préféré et aussi l'association des copains du Trait d'Union de Vézac pour une programmation partagée (renseignements ou inscription au lescopsdutdu@orange.fr). Merci les Pie-Lutins de vos investissements, encadrement et temps. Et pour moi le lâcher-prise a du bon : toutes nos voix se mêlent et sortent des sentiers battus, de l'entre-soi, des injonctions au choix et même de l'inquiétude pour donner de l'espoir, de l'humanité en partage. La Pie m'aide à vaincre les peurs inhumaines, diffuses et antisociales actuelles. Ma liberté humaine est celle des diversités, solidarités et imaginations. Je crie mes enthousiasmes, comme ceux pour l'occitan paysan fou volant Mathias et le boboulanseur Orian. Aucun oiseau ne devrait vivre en cage – ce que m'avait déjà dit justement le fier Xabi entre les frontières de nos mer(e)s… La Pie, c'est nos envies en vie. Merci !

Christophe

SI TOI AUSSI TU AS DES BONNES IDÉES ET TU TE CROIS PLUS MALIN QUE TOUT LE MONDE,

ALORS PRÉSENTE TOI AUX ÉLECTIONS

DEVIENS PRÉSIDENT

ET PREND NOUS EN MAIN !

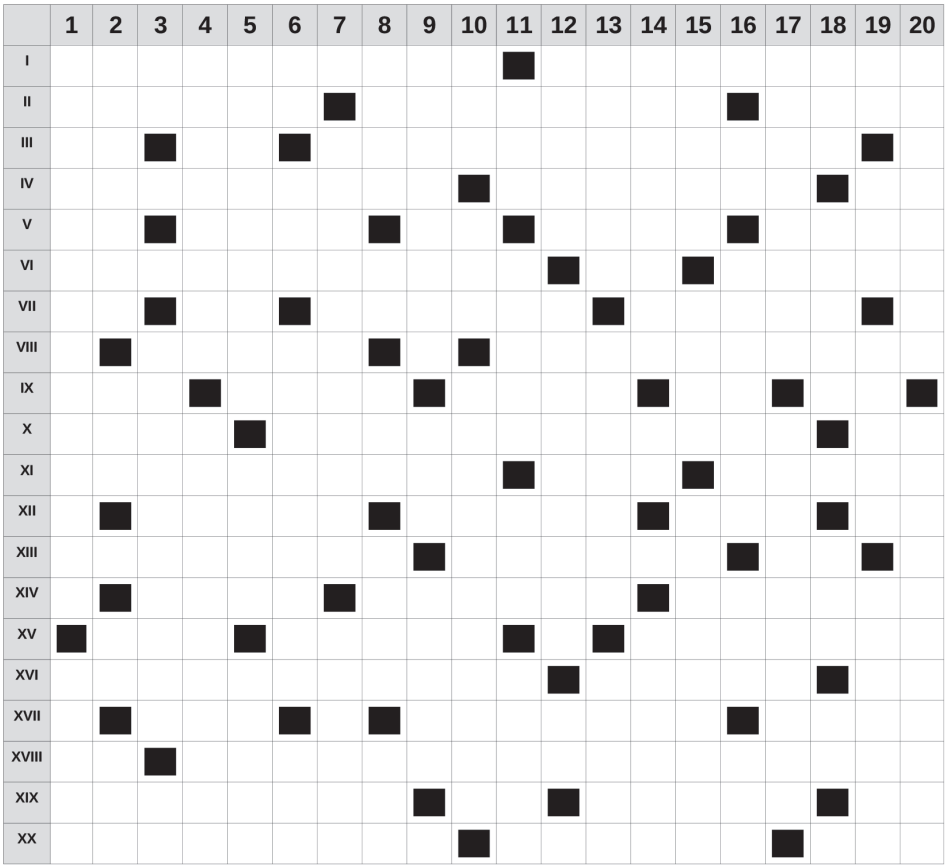
ABONNE TOI À LA PIE ET REÇOIS LE CADEAU DE TON CHOIX

☐ ~~Une Kalashnikov~~ RUPTURE DE STOCK

☐ Un bulletin de vote

MOTS CROISÉS

PAR ANTOINE CASSAN



Horizontalement

I. à l'avenir. Abuse du Klaxon ?– **II.** Seul. Fêtée à la crêche. Désespéré par la droite.– **III.** Grecque. Note. Coûtent les yeux de la tête.– **IV.** Accordat de la valeur à une toile. Veillesse cornélienne. Lettres de Lafontaine.– **V.** Conjonction. Grand vendeur de galettes corse. Quartier d'Alicante. Semblables. Pâté de sable ou pâté de pierre.– **VI.** Pour mettre ordinateurs et téléphones dans le même panier. Possessif. Exagéra à reculons.– **VII.** Morceaux de Donizetti. En bout de queue. Saute d'humeur ? Fais d'épiques chansons.– **VIII.** Parer. Espaces domestiques.– **IX.** Vieux parti. Permet de filer à l'anglaise ? Etait noir pour les nègres. Sur sol. Sous sol.– **X.** Sortit de la boîte. Pour mesurer les mortaises. Contre rapide.– **XI.** Toujours clair. Exhortait autrefois. Finira probablement mat, mais sans bronzer.– **XII.** Tissu de paille. Partie infinitésimale. Tente à reculons. Pronom.– **XIII.** Du 62. Ponds. Grecque.– **XIV.** Morceaux de panoplie. Prendra de l'argent. Leone en Afrique.– **XV.** Nouvelle tour de Babel ? Tentative ou réussite, selon la discipline. L'argent en a une, au moins au cinéma.– **XVI.** Réduit le volume. Grand train. Note à part entière.– **XVII.** Lumières françaises. Exprimerai un souhait. Dans l'auxiliaire.– **XVIII.** Devant devant pour un noble. À peine.– **XIX.** Parèrent. Quartier de Montréal. Relève d'un engagement. Ferme et ouvre l'enveloppe.– **XX.** Eprouvée. Publiées. Possessif.

Verticalement

1. Marin victime des chemins de fer. Accroché aux cîntres.– **2.** Passe son temps dans le premier du XV horizontal. Parasol, même en hiver. Au commencement de l'oeuvre. Moutarde d'autrefois.– **3.** Devant Fifi en cas de problème. Conseil médical. Points opposés.– **4.** Sous les tropiques. Leurs feuilles se sont fait foudroyer.– **5.** Base de l'alimentation. La fin du télégramme. Clôt n'importe comment.– **6.** Partie d'Israël. Se débina, finalement. Se soulèvent pour un rien. Reste continental devant un insulaire.– **7.** Réservés à une certaine élite. Débitent.– **8.** Ere jaune. Fait du neuf à Rome. Pour du sang qui galope. Va devant les tribunaux, mais à reculons. Particule de particule.– **9.** Forcément dans l'eau. Bas sur terre. Partis au ciel en montant.– **10.** Comprend tout. Fondement de la rue. Seul le chavalier d'Eon a sans doute jamais pu l'être.– **11.** Ré ou sol. Claudique à l'envers. Vient de la côte. En fin de compte.– **12.** Entre Frimaire et Nivôse. Quatrième de couverture. Conjonction.– **13.** Fils de la jungle. Cousine du mezcal. Raidi n'importe comment.– **14.** Tracteur. Habitude. Attention à leurs paniers !– **15.** Cité en 51. Trouble réel. Arrache les feuilles.– **16.** Quartier du Val–d'Oise. Petits jaunes. Accord à l'envers. Fragment d'Eisenstein.– **17.** Adepte de la science infuse. Art de planter des cailloux.– **18.** Placé. Jour d'espoir. Courroux. Bleu et blanc en poésie.– **19.** La moitié de Mon Oncle. Petite Chandelle. Fais comme un promeneur solitaire. Pas encore digérée.– **20.** Faisais fuir. Romanciers sur toile.

AGENDA CULTUREL

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS ÉVÈNEMENTS SUR : LAPIE-AGENDACULTUREL@PROTONMAIL.COM

SEPTEMBRE 2021

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

GROLÉJAC

VIDE-GRENIER DU PLAN D'EAU

Organisé par le Comité des Fêtes. Buvette et Sandwichs. Pour plus d'infos appelez le 06.31.64.15.15 ou le 06.22.23.60.44

ST CERNIN DE L'HERM

VIDE GRENIER, VENTE ET EXPO D'ARTISANAT D'ART

de 8h00 à 18h00 dans le bourg et place de l'Eglise. Buvette et restauration sur place, repas à 8 euros. Renseignements et inscriptions au 06 30 72 64 78 (jusqu'à 20 h)

PAYS DE BELVÈS

CONCERT DANSE – LA MOISSIE

Dans le cadre enchanteur du Manoir de La Moissie, dans un jardin aux arbres séculaires, à Belvès, la danseuse et chorégraphe Mareike Franz, interprètera une chorégraphie sensible sur 2 Suites de J.S.Bach interprétées par Cédric Leprévost, violoncelliste de talent. Possiblité après le spectacle, de 19h15 à 20h, d'un apéritif-tapas par Planches&Plonk sur résa au 05.53.28.21.70

VENDREDI 17 SEPTEMBRE

DOMME – 20H30

FRANÇOIS AUGIÉRAS (1925-1971) – PÈLERIN DE L'ABSOLU, FRAGMENTS D'UN PARCOURS (50 MIN)

Lectures en jeu. Avec les comédiens Christian Taponard, Sylvie Mège et Joël Vernet (écrivain invité) du groupe Décembre. Présentation d'ouvrages récemment parus sur François Augiéras. Soirée animée par l'historienne Anne Bécheau. – Salle de la Rode, Place de la Rode

SARLAT – DE 15H À 19 H

EXPOSITIONS

Visite guidée en présence des artistes – Vendredi 17 septembre de 15h à 19h – Du lundi au vendredi de 11h à 13h & de 15h à 19h. Samedi et dimanche de 11h à 19h. Chapelle des Pénitents Blancs, 2 rue de la Charité / Gratui

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

DOMME – 11 H

INAUGURATION DE L'ESPLANADE FRANÇOIS AUGIÉRAS

Rendez-vous au Moulin du Roy

DOMME – 15H

DÉAMBULATION HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

Animée par l'historienne Anne Bécheau et Jean Bernard Pasquet avec lecture du collectif Manière Noire (15 min). Départ du Moulin du Roy, à l'esplanade François Augiéras

DOMME – 20H30

LE NOUVEL ÊTRE, D'YVES COMÉLIAU (1H15)

Théâtre. Extrait de Domme ou l'essai d'occupation. Retranché dans une caverne sous les ruines du château de Domme, Augiéras annonce la fin de l'Homme actuel, nous invite à devenir un Nouvel Être mieux équipé de conscience universelle et à le rejoindre parmi ceux qui ne sont pas fatigués de l'existence. – Salle de la Rode, Place de la Rode

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

DOMME – 15H

QUELLE MODERNITÉ POUR AUGIÉRAS 50 ANS APRÈS SA MORT ?

Conférence-débat. En présence de Paul Placet, avec les auteurs David Aimé, Alain Blottière, Philippe Bouret, Philippe Lacadée, Serge Sanchez, Joël Vernet et la cinéaste Nathalie Vannereau. Salle de la Rode, Place de la Rode

LE 22 ET 23 SEPTEMBRE

PERIGUEUX – 20H30

LE NOUVEL ÊTRE, D'YVES COMÉLIAU (1H15)

Théâtre – Extrait de Domme ou l'essai d'occupation. Retranché dans une caverne sous les ruines du château de Domme, Augiéras annonce la fin de l'Homme actuel, nous invite à devenir un Nouvel Être mieux équipé de conscience universelle et à le rejoindre parmi ceux qui ne sont pas fatigués de l'existence. – Le Paradis (galerie verbale), 8 place Faidherbe – Plein tarif : 10€ – Tarif réduit : 8€ – tel. 05 53 35 20 93 / mail. theatre-etc@wanadoo.fr theatre-leparadis.org / yvescomeliau.com

SAMEDI 25 SEPTEMBRE

SARLAT – 18H

FRANÇOIS AUGIÉRAS (1925-1971) – PÈLERIN DE L'ABSOLU, FRAGMENTS D'UN PARCOURS (50 MIN)

Lectures en jeu. Avec les comédiens Christian Taponard, Sylvie Mège et Alan Bolle du groupe Décembre. Chapelle des Pénitents Blancs, 2 rue de la Charité / Tarif : 6€

SARLAT – 20H30

LE NOUVEL ÊTRE, D'YVES COMÉLIAU (1H15)

Théâtre. Extrait de Domme ou l'essai d'occupation. Retranché dans une caverne sous les ruines du château de Domme, Augiéras annonce la fin de l'Homme actuel, nous invite à devenir un Nouvel Être mieux équipé de conscience universelle et à le rejoindre parmi ceux qui ne sont pas fatigués de l'existence. – Salle Molière de l'Ancien Evêché, 3 rue Tourny / Tarif : 15€

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

MEYRALS – DE 10H À 17H

FÊTE DES POSSIBLES, ATELIERS POUR MIEUX CONNAÎTRE ET MIEUX GÉRER LA FORÊT

Contact : CollectifTransitions Périgordnoir ou Pascale, 06 45 37 65 94

JEUDI 30 SEPTEMBRE

MONTIGNAC – 20H30

FILMS DOCUMENTAIRES

En présence de Nathalie Vannereau et Paul Placet, avec l'association Cinétoile. – François Augiéras, un essai d'occupation, de Stéphane Sinde (26 min) – Essai cinématographique qui approche et ressuscite les arcanes majeurs de son François Augiéras : amour de l'errance, panthéisme et attrait pour l'Orient, le Levant, nostalgie de l'Éden, mais aussi solitude et amour de la nuit… – Sous le ciel d'Augiéras, de Nathalie Vannereau (50 min) – Le film voyage dans l'univers de François Augiéras, un homme hors du commun. L'eau, la pierre, le ciel dont il entendait l'appel, nous racontent aussi un peu de lui. Le film propose d'ouvrir ce monde où viennent se loger d'outrageuses expériences de jouissance et d'en accepter la beauté. – Cinéma Vox, Place Bertrand de Born / tel. 05 53 51 87 24 / Tarif : 5€

OCTOBRE 2021

SAMEDI 2 OCTOBRE

MONTIGNAC – 20H30

EXTRAIT DE DOMME OU L'ESSAI D'OCCUPATION.

Retranché dans une caverne sous les ruines du château de Domme, Augiéras annonce la fin de l'Homme actuel, nous invite à devenir un Nouvel Être mieux équipé de conscience universelle et à le rejoindre parmi ceux qui ne sont pas fatigués de l'existence. – Salle Jean Macé, Le Chaudron – Plein tarif : 10€ – Tarif adhérent : 8,50€ – Tarif réduit : 5€

LES EYZIES – 14H30

ENTRE FALAISES ET VÉZÈRE : DANS LES PAS DE FRANÇOIS AUGIÉRAS AUX EYZIES

Promenade littéraire – Textes lus par le comédien Gilles Ruard des berges de la Vézère au grand abri du Musée National de Préhistoire. Départ de la place de la mairie. En cas d'intempéries, repli au Pôle d'interprétation de la Préhistoire. – Gratuit. Réservation obligatoire auprès du Pôle d'interprétation de la Préhistoire (places limitées en fonction des conditions sanitaires en vigueur). tel. 05 53 06 06 97 / mail. contact@pole-prehistoire.com

JEUDI 14 OCTOBRE

SARLAT – 20H30

LOS PASOS DOBLES, D'ISAKI LACUESTA (1H27)

Film documentaire – En présence du réalisateur (sous réserve). Un bunker caché dans le désert. Une dune près de la mer. Une bande de bandits à motos. Des devins. Un baobab en forme de squelette. Une amulette de bronze. Un poisson de pierre… L'artiste Miquel Barceló entreprend un incroyable parcours initiatique au cœur du pays Dogon à la poursuite d'une envoûtante énigme. – Cinéma Rex, 18 avenue Thiers / tel. 05 53 31 04 39 / Tarif : 5€

DU VENDREDI 15 AU DIMANCHE 17 OCTOBRE

PLAZAC, ASSOCIATION DES FEMMES À LA SOURCE

FESTIVAL FESTI'POSSIBLES

Programme sur www.femininaupaysdelhomme.com Contact : assolesfemmesalasource@gmail.com

DU 27 AU 8 OCTOBRE

MONTIGNAC

FRANÇOIS AUGIÉRAS, CINQUANTE ANS APRÈS

Exposition du 27 septembre au 8 octobre– Manuscrits, éditions originales, tableaux, archives etc.

PETITES ANNONCES

Le Domaine de la Voie Blanche recherche des vendangeurs pour ses vendanges manuelles, qui auront lieu début Octobre. Nathalie 06 79 45 82 48

Pommes, poires, coings, raisins… Nous cherchons des vergers et autres vignes dont vous ne cueillez pas tous les fruits afin de venir les glaner. Nous en ferons du jus, et nous vous donnerons en échange des bouteilles pleines. N'hésitez donc pas à nous contacter si vous avez un vieux pommier au fond de votre jardin, nous sommes preneurs. Rémi 06 73 27 20 49

Salut ! Famille Cypriote ayant choisi l'Instruction En Famille cherche autres familles sympas pour que le loupiot (3 ans et demi) puisse se faire plein de copains et rassurer le monde entier au sujet de sa sociabilisation. Contact : famillelevacheserres@gmail.com

Flamme pétillante et malicieuse cherche forêt enchantée et connexions avec sorcières, clowns, bâtisseurs, idéalistes et magiciens du nouveau monde. Pour rêver, créer ensemble et laisser l'univers aligner les étoiles. Gougle trad (langue pragmato-cartésien) : Jeune femme souhaite rejoindre lieu collectif ou colocation vallée de la Vézère ou Dordogne. Dans l'idéal, petit coin en lisière de forêt pour poser un habitat léger. Intention de créer et construire à plusieurs et me reconnecter à la nature. Chantal 06 37 35 89 35

Evelyne pleure sa valise souvenir, ovale en tissu rouge. Elle l'a oubliée derrière sa voiture le samedi 10 juillet à 19 h sur le parking de la salle des fêtes de Saint-Cyprien. Offre panier de fleurs du jardin à qui rapportera ladite valise pleine ou vide, à la mairie ou ailleurs. Tél : 06 71 26 28 93

Recherche un comedien amateur La compagnie de théâtre amateur Le Rêve Éveillé recherche un comédien(ne) (20-35 ans) pour jouer dans la pièce L'Arbre de Vie, pièce écologique qui traite de la défense des arbres et de l'environnement. Lieu de répétition : Mauzens-et-Miremont Contacts : Elisabeth DANJEAN 06 85 59 60 50 – eli.danjean@gmail.com ou Laurenxa 06 42 96 11 21.

Pour un projet de podcast radiophonique sur des thèmes intimes liés à la paternité, nous cherchons des hommes prêts à témoigner sur leur vécu. Pour aborder le sujet sous différents angles, nous cherchons des témoignages forts de fils adultes (qui ont eu un père distant, absent, retrouvé, autres …) et de pères (nouveau père investi, paternité non choisie, paternité en solo, beau-père, père adoptif…). Contact et questions auprès de Marlène et Orian : laviecombas@gmail.com

Amoureuse de la Nature et dotée d'une forte Conscience écologique (formée à la permaculture, greffe végétale, éco-constructions etc), je souhaite vivre harmonieusement au plus près de la Nature. Je recherche donc une petite maison en location ou location-vente, avec ou sans travaux perdue dans les bois (calme et quiétude requis) sur le secteur de Saint-Cyprien/Castels/Bézenac/Berbiguières/Cladech/Meyrals. Ou même un grand terrain boisé, pas nécessairement constructible ! Si vous avez ou connaissez un bien qui correspond plus ou moins à ma demande et que vous souhaitez le transmettre à quelqu'un qui en prendra grand soin, appelez-moi ! Gratitude joyeuse, Anne-Laure 07 68 28 38 54.

Holà, je suis à la recherche d'un terrain pour m'installer, idéalement situé entre les Eyzies et le Buisson de Cadouin, Meyrals, Saint-Cyprien… Périgord noir quoi… J'ai un budget limité (15000 max) Mais je n'ai pas besoin de très grand, juste de quoi me faire une 'tite maison en bois et un potager… Voilà si tu connais quelque chose ou quelqu'un qui connaît… Je suis ouvert à des lieux collectifs si les énergies me correspondent. Karim 06 51 37 09 68.

Grandes vacances : stage de Yoga et Anglais pour les enfants de 5 à 9 ans à Urval (paniers d'Urval) du lundi 19 au vendredi 24 Juillet. Contactez Toni Yogi : 07 52 03 80 66.

Vous aimez les oiseaux ? Mamie Cat vous encourage à rejoindre le groupe LPO à Siorac-en-Périgord dès le matin et pour la journée pour observer et mieux connaître les oiseaux du bord de Dordogne. Cette sortie est un petit bonheur gratuit. N'hésitez pas à contacter Alain au 06 64 75 77 79.

Après une longue traversée du désert, homme, 53 ans, souhaiterait rencontrer femme, 40/50 ans, avec de l'humour, aimant la nature. 06 98 21 12 09.

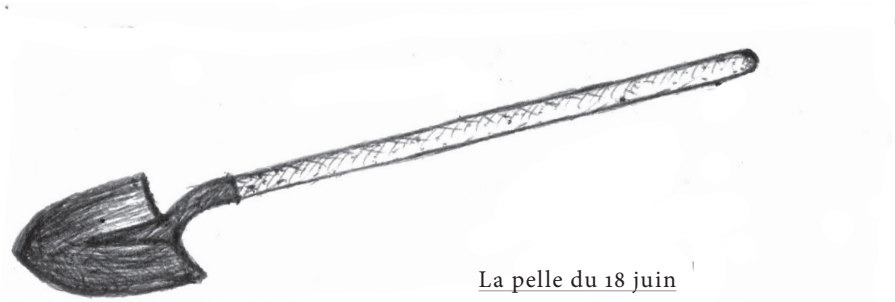
Bonjour, notre troupe recherche une femme et un homme pour son nouveau projet. Nous montons un spectacle «cabaret» mêlant texte, chansons et choré… Il s'agit d'une comédie policière. Les comédiens recherchés peuvent ne pas avoir d'expérience, seulement une forte motivation. La tranche d'âge possible est très large (de 20 à 50). Les belles voix sont très appréciées et mises en valeur ! Nous répétons les lundis soirs à Castels (horaires prenant en compte le couvre-feu). Joindre Louise pour tout renseignement : 06 86 98 66 45.

Cherche des témoignages – sincères et truculents – pour mon roman. Je recherche des personnes qui se sont inscrits, un jour, sur un site de rencontre. Homme ou femme, vous y avez rencontré l'amour ou pas, vous avez envie de me partager votre expérience : bienvenu-es ! Contact : agnesdelariviere@ecomail.fr.

L'EHPAD de Castel cherche un piano en cadre métal pour que ses résidents puissent jouer et apprendre à jouer. Appelez Sabine au 07 86 48 70 09.

À Castels, mise à disposition gratuite d'un potager de 150 m² clôturé avec accès à l'eau gratuit. En échange de quelques légumes pendant la saison. Tel : 06 81 53 60 33.

La bibliothèque de Saint-Cyprien met en place une grainothèque (gratuite, sans obligation d'adhésion à la bibliothèque) Rappel des horaires d'ouvertures : mardi de 14 h à 17 h 30, mercredi de 10 h à 12 h et 14 h 30 à 18 h, samedi de 10 h à 12 h et 14 h à 16 h. Merci beaucoup ! ! !



La pelle du 18 juin

↓ Solution des mots croisés du numéro précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
I	A	T	T	E	R	R	I	S	S	A	G	E	S	■	D	E	T	T	E	S
II	C	A	R	P	E	■	N	A	E	V	U	S	■	D	E	G	R	A	D	A
III	C	R	E	A	T	I	V	I	T	E	■	O	D	E	T	■	O	P	E	L
IV	E	T	I	R	E	M	E	N	T	■	E	■	A	P	E	N	N	I	N	S
V	S	E	L	S	■	P	R	E	E	M	P	T	I	O	N	■	C	S	T	A
VI	S	■	L	E	G	A	T	■	R	A	E	■	G	L	U	C	O	S	E	■
VII	O	B	I	■	U	R	I	F	■	I	R	A	N	I	E	N	N	E	■	D
VIII	I	A	S	S	E	F	■	R	U	D	O	Y	A	T	■	O	N	■	C	I
IX	R	I	■	A	R	A	S	E	S	■	N	E	■	I	N	D	E	C	I	S
X	I	N	S	C	R	I	P	T	I	O	N	■	O	S	E	■	U	A	R	C
XI	S	■	P	R	E	T	A	I	T	■	E	N	R	E	G	I	S	T	R	E
XII	T	R	O	I	S	■	G	N	A	F	R	O	N	■	A	M	E	■	H	R
XIII	E	U	R	F	■	S	G	■	T	R	A	V	E	S	T	I	■	R	O	N
XIV	■	E	T	I	R	A	I	T	■	I	S	A	■	P	I	T	E	U	S	E
XV	B	R	I	C	O	L	A	G	E	S	■	T	R	■	V	E	N	D	E	M
XVI	R	E	V	E	T	I	R	■	T	S	A	R	I	N	E	■	C	E	■	E
XVII	U	N	E	■	E	V	I	L	■	O	L	I	V	E	■	R	O	M	A	N
XVIII	A	T	■	M	U	E	■	I	N	N	O	C	E	N	T	E	R	E	N	T
XIX	N	■	B	A	S	S	E	F	O	S	S	E	■	N	O	T	E	N	T	■
XX	T	R	U	I	E	■	S	E	M	■	E	S	T	I	M	E	■	T	I	F